pzazz



Transformations Opéra Radio

ADELINE ROSENSTEIN

Tisser des voix, raviver les silences



Lodie Kardouss
Gezien op 21 mei 2025

La Bodega, Brussel, in het kader van Kunstenfestivaldesarts

Dans ‘Transformations Opéra Radio’, Adeline Rosenstein nous plonge dans un espace sonore et politique où s’entrelacent mémoire, lutte et intimité de femmes engagées dans des révolutions à travers le monde depuis la fin des années 60. Cette performance se déploie au sein d’une installation sonore composée de cabanes d’écoute de tailles diverses, offrant à chacun un cocon acoustique, feutré et rassurant. C’est un environnement sensoriel à la fois protégé et protecteur, presque maternel ; comme un nid. Performance-refuge d’un genre rare, à la frontière entre opéra documentaire, installation radiophonique et dispositif immersif, elle s’écoute autant qu’elle se vit. (NL Vertaling onder)

24 MEI 2025

Nichées dans ces alcôves, ou allongées sur des couvertures et des coussins, nous faisons corps avec l’espace de jeu. Ces écrins enveloppent le public : pas de sons parasites, pas d’écho, mais un recueillement profond, un apaisement psychologique. Signée Yvonne Harder et Lük Stucki, la scénographie devient un acte de soin, d’accueil, d’intelligence collective.

Derrière cette mise en espace, se déploie une recherche sur les silences. Le silence du passé : ce qu’on ne peut, ou ne veut pas, ou ne peut plus dire. Et le silence du futur : celui où les mots n’existent pas encore, mais où le langage se prépare à la riposte. Des silences multiples, qui font écho à des histoires absentes des archives, souvent écrites par d’autres. Des histoires de militantes effacées, invisibilisées, ou volontairement tues.

Les 4 superbes performeuses - Marie Devroux, Aminata Abdoulaye Hama, Hanna El Fakir et Yvonne Harder - incarnent avec concentration, implication et une douceur palpable les paroles de femmes engagées dans des luttes trop souvent ignorées.

Chacune apporte sa contribution, que ce soit à la recherche, à l’écriture ou à l’interprétation musicale (voix, harpe). Elles chantent, jouent, prennent la parole, tour à tour et ensemble, dans un dispositif où les voix se répondent, doublant les bandes enregistrées de témoignages d’anciennes combattantes et de militantes plus jeunes, tissant des correspondances vocales, spatiales et auditives.

Tandis que les lumières d'Arié van Égmond nous enveloppent de chaleur, leurs voix parfaitement radiophoniques nous entraînent dans une expérience hybride, mêlant podcast et opéra contemporain - avec ses dialogues, ses monologues, ses chœurs et ses arias - toujours avec justesse, sans emphase ni simplification.

Elles résistent en parlant. En se racontant.

On y entend et voit les récits de femmes engagées, de la fin des années 60 à 2011, dans la guerre de libération de la Guinée-Bissau et du Cap-Vert, les soulèvements palestiniens, la révolte zapatiste au Mexique, ainsi que les émeutes et la révolution tunisienne. Des récits de militantes restées dans l'ombre, marginalisées ou volontairement passées sous silence. Leurs voix ont traversé les exécutions internes, les trahisons, les fuites, les viols, les violences sexuelles, les disparitions, les assassinats. Elles ont enduré la prison, la clandestinité, les archives pillées, les votes truqués, l'inceste, les exclusions. Elles ont aussi résisté à un féminisme récupéré par les États. Elles résistent en parlant. En se racontant.

C'est précisément cette parole qui est ici portée : collective, lente, respectueuse. Ce spectacle offre une manière unique de faire entendre ce qui n'a pas été transmis ; non seulement en le disant, mais aussi en le chantant, en le mettant en ondes. Ces récits forment une archive vivante, nourrie d'histoires, de voix, de luttes et de mémoire.

Le spectacle ressemble à une vaste couverture crochetée, assemblée à la main comme un patchwork. Chaque carré de laine, coloré et unique, reflète l'attention et la patience de celle qui l'a tissée. Ensemble, ils dessinent une cartographie sensible des silences et des cris. Il s'en dégage une esthétique du soin, de la diversité et du temps qui passe. D'ailleurs, les coussins sur lesquels nous sommes assises sont également brodés, faisant de nous les mailles de cette grande toile collective.

L'effort d'investigation de l'équipe créative est remarquable. Au-delà de la reconstitution, elles traduisent, incarnent, composent. L'installation sonore et la composition musicale, conçues par David Stampfli et Iris Therasse - qui performe également et joue de la basse - font émerger un imaginaire acoustique révolutionnaire d'une infinie douceur : chants de lutte, voix volées et retrouvées. Rien de brutal ni de spectaculaire : ces sons traversent l'espace avec délicatesse, comme si chaque fragment sonore était porté avec attention, égard, presque tendresse.

Cette matière, profondément politique, est retravaillée et mise en dialogue avec le présent, révélant la complexité du réel sans l'édulcorer. Ce qui rend ce projet particulièrement fort, c'est sa capacité à faire entendre ces sons sans les figer dans un passé lointain et déconnecté de nous. Transmettre leur force sans les dénaturer, sans les réduire à une simple esthétique militante vidée de leur puissance, exige un dévouement rare. La pièce y parvient en réactivant ces voix, en les inscrivant dans une écoute vivante, critique, pleinement actuelle.

Cette pièce est un geste de transmission et de transformation : transformation scénique, sonore, poétique, politique. Elle évite à la fois la distance clinique et le débordement affectif. Elle laisse place à la subtilité, au temps, au silence. Il y a des moments où l'on sent que les mots manquent, où la parole recule, où seul le corps ou la musique peuvent encore dire. Ce sont des interstices émotionnels, très forts, qui résonnent longtemps après la sortie.

Ce que cette performance révèle, c'est aussi la force du collectif. Le soin partagé. L'accueil de l'histoire de l'autre. Ces interprètes sont les passeuses d'un savoir souvent ignoré par l'histoire officielle, mais essentiel. Leurs voix s'entrelacent, se répondent, se complètent. Elles donnent corps à une contre-histoire. C'est une histoire qui ne cherche pas le pouvoir, mais la paix. Et c'est sans doute pour cela qu'on ne l'a pas retenue.

Une politique des liens, du vivre-ensemble, qui déplace nos habitudes de pensée et de représentation.

‘Transformations Opéra Radio’ est une œuvre d’une grande justesse, rigoureuse, généreuse, qui affirme la nécessité de faire théâtre autrement - pour ne pas cesser d’apprendre à écouter. Adeline Rosenstein offre quelque chose d’essentiel pour le théâtre aujourd’hui : elle redéfinit le politique depuis un ancrage féministe, en plaçant la relation, le soin et la sécurité au cœur de son geste. Ici, être en sécurité n’est pas synonyme de repli, mais d’un espace où la confrontation peut exister sans violence. Un espace où l’on peut s’écouter sans se polariser. Ce n’est pas fuir le conflit, c’est apprendre à l’habiter autrement - avec respect, avec attention à l’autre. Une politique des liens, du vivre-ensemble, qui déplace nos habitudes de pensée et de représentation.

Ce spectacle dépasse l’évocation historique ou artistique pour s’inscrire dans un engagement vivant et actuel. À travers les voix portées, il soutient la cause palestinienne et rappelle l’importance de la solidarité face aux oppressions contemporaines.

Lors d’une ‘fausse pause’, deux performeuses lancent un appel à l’action, partageant un lien vers une cagnotte de solidarité et relayant plusieurs informations, notamment sur la prochaine manifestation en soutien aux Palestiniennes, invitant ainsi à transformer l’écoute en engagement concret.

À la fin, on ressort comme enveloppées. Touchées. Remuées. Avec une forme de gratitude. Celle d’avoir été accueillies quelque part, dans un espace de paroles rares. Et cette sensation tenace qu’un peu de futur a germé, là, dans ce silence fertile. Sublime.

NB : Bien que le public fût composé d’hommes et de femmes ce soir-là, inspirée par cette pièce, je me permets d’expérimenter en écrivant l’intégralité de ce texte au féminin, remettant ainsi en perspective la convention grammaticale traditionnelle française selon laquelle ‘le masculin l’emporte sur le féminin’.

NL Vertaling

Stemmen weven, stiltes doen herleven

Adeline Rosenstein dompelt ons in ‘Transformations Opéra Radio’ onder in een akoestische politieke ruimte die herinneringen, strijd en intimiteit verweeft van vrouwen die sinds het einde van de jaren zestig betrokken waren bij revoluties over de hele wereld. De performance speelt zich af in een klankinstallatie die bestaat uit geluidscabines van verschillende afmetingen, die elke bezoeker een akoestisch gedempte, geruststellende cocon bieden; een zintuiglijke omgeving die tegelijk afschermt en beschermt, haast moederlijk; als een nest. Een performance als een toevluchtsoord, een ongewoon genre, op de grens tussen documentaire opera, radio-installatie en immersieve installatie, die je zowel beluistert als beleeft.

Verscholen in deze alkoven, of languit op dekens en kussens, versmelten we met de speelruimte. Deze nissen sluiten het publiek in: geen storende geluiden, geen echo, maar een diepe verstilling, een psychologische rust. De scenografie, ontworpen door Yvonne Harder en Lük Stucki, wordt een daad van zorg, gastvrijheid en collectieve intelligentie.

Achter deze opstelling ontvouwt zich een onderzoek naar vormen van stilte. De stilte van het verleden: wat niet mag, kan of niet meer kan gezegd worden. En de stilte van de toekomst: die waarin woorden nog niet bestaan, maar de taal zich beraadt op een antwoord. Meervoudige stiltes, als de echo's van verhalen die ontbreken in de archieven, vaak geschreven door anderen. Verhalen van militante vrouwen die zijn uitgewist, onzichtbaar gemaakt of bewust het zwijgen werd opgelegd.

De vier fantastische performers – Marie Devroux, Aminata Abdoulaye Hama, Hanna El Fakir en Yvonne Harder – belichamen met concentratie, betrokkenheid en een voelbare zachtheid de woorden van vrouwen die zich inzetten voor een strijd die maar al te vaak wordt genegeerd.

Elk van hen draagt iets bij, ofwel aan het onderzoek, aan de tekst of aan de muzikale uitvoering (zang, harp). Ze zingen, spelen, nemen het woord, om beurten en samen, zo dat de stemmen elkaar beantwoorden in een verdubbeling van opnames van getuigenissen van oudere strijdsters en jongere activistes. Zo ontstaan vocale, ruimtelijke en akoestische verbanden.

De belichting van Arié van Égmond omhult ons met warmte terwijl hun uitmuntende radiostemmen ons meenemen in een hybride ervaring: een mix van podcast en hedendaagse opera – met dialogen, monologen, koren en aria's – altijd treffend, zonder overdrijven of simplificeren.

Ze bieden weerstand door te spreken. Door elkaar hun verhalen te vertellen.

We horen en zien de verhalen van geëngageerde vrouwen, van eind jaren zestig tot 2011, in de bevrijdingsoorlog van Guinee-Bissau en Kaapverdië, de Palestijnse opstanden, de Zapatistische opstand in Mexico en de rellen en revolutie in Tunesië. Hun stemmen maakten interne executies, verraad, vlucht, verkrachting, seksueel geweld, verdwijningen en moorden mee. Ze doorstonden gevangenschap, clandestiniteit, geplunderde archieven, vervalste verkiezingen, incest en uitsluiting. Ze boden ook weerstand tegen een feminisme dat staten recupereerden. Ze bieden weerstand door te spreken. Door elkaar hun verhalen te vertellen.

Precies die boodschap wordt hier uitgedragen: collectief, langzaam, respectvol. Deze voorstelling laat op unieke wijze horen wat niet werd overgedragen; niet alleen door het uit te spreken, maar ook door het te zingen en de ruimte in te sturen. Deze verhalen vormen een levend archief vol verhalen, stemmen, strijd en herinneringen.De voorstelling lijkt op een grote gehaakte deken, handgemaakt als een patchwork. Elk kleurrijk en uniek stukje wol weerspiegelt de aandacht en het geduld van degene die het heeft geweven. Samen vormen ze een gevoelige cartografie van stiltes en kreten. Het resulteert in een esthetiek van zorg, van diversiteit en verglijdende tijd. De kussens waarop we zitten zijn trouwens ook geborduurd, waardoor wij zelf deel worden van dit grote collectieve weefsel.

Het onderzoek van het creatieve team is opmerkelijk. Ze reconstrueren niet alleen, maar vertalen, belichamen en componeren. De geluidsinstallatie en de muzikale compositie, ontworpen door David Stampfli en Iris Therasse – die ook optreedt en bas speelt – roepen een revolutionaire akoestische verbeelding op van oneindige zachtheid: strijdliederen, gestolen en teruggevonden stemmen. Niets is bruut of spectaculair: de geluiden doordringen de ruimte delicaat, elk

fragment wordt met aandacht, respect en bijna tederheid gedragen.

Dit diep politieke materiaal wordt bewerkt en in dialoog gebracht met het heden, waardoor de complexiteit van de werkelijkheid zonder omwegen wordt onthuld. Wat dit project zo sterk maakt, is het vermogen om deze klanken ten gehore te brengen zonder ze te bevriezen in een ver verleden dat losstaat van ons. Hun kracht overbrengen zonder ze te vervormen, zonder ze te reduceren tot een militante esthetiek die zijn kracht verloor, vereist een zeldzame toewijding. Het stuk slaagt hierin door deze stemmen te reactiveren en in te bedden in een levendig, kritisch en actueel luisterend oor.

Dit stuk is een gebaar van overdracht en transformatie: een scenische, sonore, poëtische en politieke transformatie. Het vermijdt zowel klinische afstandelijkheid als emotionele uitbarstingen. Het laat ruimte voor subtiliteit, tijd en stilte. Er zijn momenten waarop je voelt dat woorden tekortschieten, waarop de spraak zich terugtrekt en alleen het lichaam of de muziek nog iets kan zeggen. Het zijn emotionele tussenruimtes, zeer sterk, die nog lang na het einde nagalmen.

Wat deze voorstelling ook laat zien, is de kracht van het collectief. De gedeelde zorg. Het omarmen van elkaars verhaal. Deze vertolkers zijn de dragers van een kennis die vaak door de officiële geschiedenis wordt genegeerd, maar die essentieel is. Hun stemmen verweven zich, beantwoorden elkaar, vullen elkaar aan. Ze geven gestalte aan een tegenverhaal. Het is een verhaal dat niet naar macht streeft, maar naar vrede. Ongetwijfeld werd het daarom niet weerhouden.

Een politiek van verbondenheid en samenleven, die onze denk- en voorstellingspatronen doorbreekt.

‘Transformations Opéra Radio’ is een zeer treffend, rigoureus en genereus werk dat de noodzaak bevestigt om theater anders te maken – om te blijven leren luisteren. Adeline Rosenstein biedt iets essentieels voor het theater van vandaag: ze herdefinieert het politieke vanuit een feministisch standpunt, door relatie, zorg en veiligheid centraal te stellen in haar werk. Veiligheid is hier niet synoniem met terugtrekken, maar met een ruimte waar confrontatie kan bestaan zonder geweld. Een ruimte waar men naar elkaar kan luisteren zonder te polariseren. Het is geen vlucht voor het conflict, maar een manier om er anders mee om te gaan – met respect en aandacht voor de ander. Een politiek van verbondenheid en samenleven, die onze denk- en voorstellingspatronen doorbreekt.

Deze voorstelling gaat verder dan een historische of artistieke evocatie en maakt deel uit van een levend en actueel engagement. Door de stemmen die worden laten horen, steunt ze de Palestijnse zaak en herinnert ze aan het belang van solidariteit in het licht van hedendaagse onderdrukking.

Tijdens een ‘valse pauze’ roepen twee performers op tot actie, delen ze een link naar een solidariteitsfonds en geven ze allerlei informatie door, onder meer over de volgende demonstratie ter ondersteuning van de Palestijnse vrouwen. Zon nodigen ze uit om luisteren om te zetten in concrete actie.

Aan het einde kom je als het ware gebalsemd naar buiten. Geraakt. Ontroerd. Met een gevoel van dankbaarheid. Dankbaar dat je ergens bent ontvangen, in een ruimte waar woorden schaars zijn. En met het hardnekkige gevoel dat er iets als een toekomst is ontkiemd, daar, in die vruchtbare stilte. Subliem.

NB: In de Franse tekst werd alles in vrouwelijke vorm geschreven, om zo de Franse grammaticale conventie dat ‘het mannelijke voorrang heeft op het vrouwelijke’ op zijn kop te zetten. Die subtiliteit bleek helaas onvertaalbaar.